

Cyprien Gaillard une bombe dans le paysage

Après cinq ans à peine d'une carrière fulgurante dans le monde de l'art, il vient de remporter le prix Marcel-Duchamp 2010.

par Jean-Max Colard photo Marcus Gaab

Pendant trois ans au moins, de 2006 à 2009, il a parcouru le monde dans tous les sens, d'Angkor à Glasgow, de Pittsburgh à Moscou, des carrières de marbre de Carrare aux sites incas du Mexique, à la recherche de tours démolies, de pyramides aztèques, de grottes, de villes américaines en complète déshérence, de brutales architectures soviétiques, de pierres tombales, de HLM en cours de rénovation, de ruines anciennes, récentes ou encore à venir dans les quartiers de banlieues promis à la destruction. Partout il a photographié, inventorié et classé ces formes abîmées tel un archéologue du passé et de l'avenir, inlassablement penché sur la ruine du monde.

Le fruit de cette immense enquête, intitulée *Geographical Analogies*, ce sont plus de 900 Polaroid soigneusement placés sous vitrine, comme les papillons d'un entomologiste. L'entreprise paraît d'autant plus émouvante que sous les vitrines les 900 Polaroid se délavent, blanchissent, s'effacent avec le temps, promis eux aussi à une ruine inéluctable. Exposés l'an dernier au Frac Champagne-Ardenne de Reims, à Kassel en Allemagne, à Bâle en Suisse et actuellement au prestigieux MoMA de New York, les *Geographical Analogies* sont un vrai

chef-d'œuvre, immensément ambitieux, qui dépasse les bornes de l'art contemporain en visant le champ élargi d'une histoire immémoriale de la destruction. Composé par un artiste qui n'a pas encore 30 ans, installé aujourd'hui à Berlin, jeune lauréat du prix Marcel-Duchamp 2010 mais qui en impose déjà : Cyprien Gaillard.

Une bombe dans le paysage. Pas seulement pour sa belle gueule d'ange, pour son aisance à circuler aussi bien dans le monde branché de la mode dont il fut à ses débuts une petite frappe, s'amusant à superposer les marques de mode. Pas seulement pour sa trajectoire fulgurante d'artiste international, exposé en moins de cinq ans partout dans le monde, et qui s'est offert le luxe de refuser d'entrer à la prestigieuse galerie Larry Gagosian : *"Cette invitation*



m'a évidemment fait plaisir, mais ce n'est pas encore le moment pour moi. Je ne veux pas que le marché m'absorbe trop vite, il faut savoir résister." Pas seulement non plus parce qu'avec lui, lancé dans le monde comme un chien fou dans un magasin de porcelaines cassées, tout peut très vite "partir en live" et prendre les allures d'une épopée sauvage.

Comme lors de ce court voyage en train au bout duquel les CRS nous attendaient à la gare, au retour d'une expo à Reims où, entre beuverie et fumer, la SNCF avait assisté au retour inopiné du wagon fumeurs. Comme cette nuit à Moscou où il déboula passablement ivre dans la chambre d'un ami artiste, deux bouteilles de vodka à la main, pour l'emmener voir en profonde banlieue "le plus beau terrain vague du monde". Ou comme cette nuit vandale et poétique

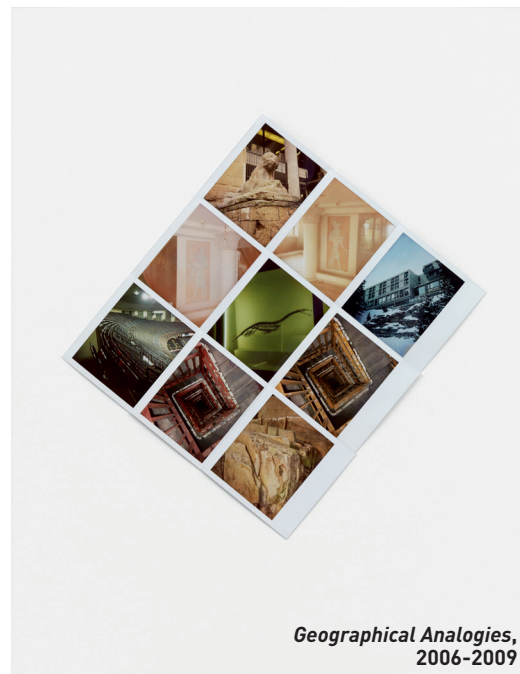
du 14 juillet 2007 sur l'île de Vassivière, orchestrée par Gaillard comme une œuvre d'art à part entière, où l'on vit, comme dans un film ou une hallucination collective, l'intérieur d'un donjon ravagé par le feu, des arbres morts projetés contre le centre d'art, le son planétaire du musicien Koudlam résonnant dans la forêt, des silhouettes furtives, fumigènes rouges à la main, courant parmi les arbres, entre l'émeute et la rave...

Au vue de cette vie intense, rien d'étonnant à ce que son œuvre ait fait une irruption violente dans le champ de l'art, à coups de fumées d'extincteurs balancés en pleine campagne. Soit un acte de pur vandalisme (les premiers extincteurs ayant été volés dans des lycées ou des lieux publics), mais teinté de romantisme allemand, qui transformait le genre désuet de ►



Real Remnants of Fictive Wars II, 2004. (film 35 mm)

Courtesy de l'artiste et galerie Bugada & Caignet Paris



Geographical Analogies, 2006-2009

Chiesa di San Pancrazio, Florence, Italy ; Luor, Playa del Carmen, Mexico ; Museum of Archaeology, Tbilisi, Georgia ; Park Hill, Sheffield, England ; Marble Quarry, Caracas, Italy ; Superdome, New Orleans, USA ; Museum für Naturkunde, Berlin, Germany. Courtesy: Spinth Meyers Berlin London/Bugada & Caignet Paris/Laura Bardiè Gallery London

actions vandales, lancers d'extincteurs dans la forêt : une poétique de la ruine

la peinture de paysage par une action grandeur nature, proche du land art. Réalisée en 2004, cette série des *Real Remnants of Fictive Wars* rappelait les images du 11 Septembre et la fumée épaisse des tours effondrées envahissant Manhattan, mais elle précéda aussi de peu les émeutes de 2005 dans Paris et sa banlieue. Retour de l'histoire, poétique de l'émeute : des signes qui ne trompent pas.

Mais la vraie bombe, ce fut le film *Desniansky Raion*, daté de 2007 et diffusé partout dans le monde. Une vidéo magistrale en trois parties, que survole une musique composée par un Koudlam alors inconnu et révélé par Cyprien Gaillard, qui a vu dans sa musique l'équivalent sonore de son travail plastique. Le premier tableau, sidérant de violence, montre une vidéo-pirate trouvée par l'artiste : dans une dure banlieue de Russie ou d'Ukraine, deux armées de hooligans, les bleus contre les rouges, se ruent soudain l'une sur l'autre, se foutent sur la gueule dans une baston effroyable. Deuxième volet : un spectacle son et lumière se déroule sur une barre HLM vouée à la démolition et qui s'affaisse bientôt dans un nuage de fumée. Dernier volet, magnifique plan large et aérien : le survol de la banlieue de Kiev et de ses architectures brutales, austères, témoins et déjà ruines du communisme soviétique.

Bref, vous n'avez pas fini d'en voir avec Cyprien Gaillard. C'est ce qu'ont dû se dire l'an dernier les habitants d'un quartier en rénovation de La Haye, en Hollande, quand ce jeune archéologue de la ruine a excavé un bunker allemand de la Seconde Guerre mondiale que la mairie et ses paysagistes avaient caché sous une soi-disant colline verte. *"Partout la même politique, s'emporte-t-il, on détruit des architectures sérieuses pour rénover les quartiers*

devenus insalubres. A Glasgow, on démolit des immeubles historiques pour construire un village olympique. On accuse les vieux bâtiments d'être désuets, mais en vérité les nouveaux immeubles dureront beaucoup moins longtemps, ils sont même obsolètes avant d'être terminés."

En retour, ses actions vandales, ses lancers d'extincteurs dans la forêt, toute sa poétique de la ruine sonnent comme la réponse d'un artiste à une politique faussée de la ville, à un vandalisme d'Etat qui ne dit pas son nom. Car la grande affaire de Cyprien Gaillard aujourd'hui, c'est de commémorer ces architectures déperies : *"Je vais à Manchester à la fin du mois de novembre pour construire une sculpture publique. C'est ce que j'ai le plus envie de faire aujourd'hui et dans les années à venir. C'est un monument moitié béton, moitié brique, construit avec les gravats de deux bâtiments historiques, l'immeuble Hulme et l'église de Moss Side, tous deux emblématiques de l'ancien Manchester, cette cité ouvrière qui fut aussi la ville de Joy Division, New Order et de l'Haçienda. Tout a été rasé, on est passé d'une ville de production à une ville de consommation, avec des immeubles post-postmodernes et de grandes rues piétonnes. La ville est ignoble mais les gens magnifiques, et on a beau faire, ce n'est pas l'architecture qui fait la ville, c'est la population."*

A Glasgow, à Manchester, à Berlin, au château d'Iron où il a déversé dans le parc les gravats d'une tour de banlieue parisienne, à Moscou où il voudrait acheter pour mieux le préserver son plus beau terrain vague du monde, Cyprien Gaillard entreprend cette folie postromantique de construire avec tout cela un immense parc de ruines, disséminé partout dans le monde. *"J'en ai facile pour dix ans. C'est un travail colossal."* ■